

Étude des phénomènes morphosyntaxiques, sémantiques et discursifs liés à l'acquisition du temps verbal *pretérito perfeito simples* en portugais brésilien

A study of morphosyntactic, semantic and discursive phenomena regarding the acquisition of the pretérito perfeito simples in Brazilian Portuguese

Márcia ROMERO



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/4754>

ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Référence électronique

Márcia ROMERO, « Étude des phénomènes morphosyntaxiques, sémantiques et discursifs liés à l'acquisition du temps verbal *pretérito perfeito simples* en portugais brésilien », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 70 | 2018, mis en ligne le 22 janvier 2019, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/4754>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

Tous droits réservés

Étude des phénomènes morphosyntaxiques, sémantiques et discursifs liés à l'acquisition du temps verbal *pretérito perfeito simples* en portugais brésilien

A study of morphosyntactic, semantic and discursive phenomena regarding the acquisition of the pretérito perfeito simples in Brazilian Portuguese

Márcia ROMERO

Remerciements : Nous tenons à remercier Malory Leclère pour sa lecture attentive.

Introduction

- 1 Notre travail, dont les fondements s'inscrivent dans le cadre de la Théorie des Opérations Prédicatives et Énonciatives (Culioli, 1999 ; De Vogüé, 2006 ; De Vogüé, 2012), apporte une nouvelle réflexion sur le sémantisme et le fonctionnement, en discours, du temps verbal *pretérito perfeito simples do indicativo* (prétérit PPS) en portugais brésilien (PB) et sur la façon dont ce sémantisme aide à mieux comprendre les processus en jeu dans l'acquisition de ce temps en langue maternelle.
- 2 Cette question se montre d'une importance fondamentale quand l'on pense à la prise de position adoptée envers la signification en langue (Brigaudiot & Danon-Boileau, 2009)¹, plus précisément envers le sémantisme d'une unité d'ordre grammatical, car la façon dont on le conçoit modifie totalement la compréhension de ses emplois en discours, que ce soient des discours produits par des locuteurs en cours d'acquisition ou par des locuteurs adultes.
- 3 En effet, dans la plupart des grammaires et des travaux brésiliens qui portent sur le sémantisme des temps verbaux, le temps nommé PPS est décrit comme « un temps du

passé ». Cela ne se fait pas sans problème, autant pour l'étude des données en acquisition du langage que pour d'autres données en dehors du champ de l'acquisition, pour lesquelles l'on constate justement des valeurs du PPS non compatibles avec cette description (Romero, à paraître²).

- 4 Comme illustration des emplois fréquents dans la production linguistique des jeunes et adultes brésiliens, examinons l'énoncé (1) « *Bateu um sono!* ». Construit avec le verbe « *bater* »³ au PPS, cet énoncé exprime qu'un état de sommeil (« *um sono* », sujet syntaxique postposé) saisit l'énonciateur au moment même où il l'énonce⁴, cela étant de plus considéré comme un fait tenu pour accompli et avéré auquel le sujet n'échappe pas. Une traduction possible serait « Le sommeil me gagne ! » (ou « Le sommeil me prend ! »).
- 5 Cet emploi, comme tant d'autres, n'a pas de place dans les descriptions usuelles du PPS en PB, car les exemples tenus pour représentatifs de ce temps verbal ne mettent en évidence que la valeur de « passé » également élaborée par cette marque linguistique, comme c'est le cas de l'énoncé (2) « *Ontem, fui ao cinema.* ». Cet énoncé, construit avec le verbe « *ir* » (« aller ») conjugué à la 1^{ère} personne du PPS, peut être traduit par « Hier, je suis allé(e) au cinéma. ». Or, ce qu'il est intéressant d'observer, c'est qu'en (2), si finalement tout se joue sur le champ temporel et sur l'élaboration du révolu, en (1), le champ mobilisé est celui de ce qui est reconnu : en l'énonçant, on reconnaît comme une vérité le fait que le sommeil est là, qu'il saisit le sujet au moment même où le dit se produit. Ce phénomène propre à l'emploi de ce temps n'est jamais abordé par les différents travaux qui lui ont été dédiés.
- 6 Pour bien expliquer l'ensemble des phénomènes en jeu dans les emplois de ce temps verbal, des phénomènes qui sont d'ailleurs transversaux aux domaines de la morphosyntaxe et du discours et plus particulièrement dans son acquisition, il est nécessaire de mieux décrire quel est le rôle sémantique et énonciatif de cette unité grammaticale. Cette description permettrait alors de comprendre des énoncés produits par les enfants brésiliens tels quels « *Caiu!* » (« Tombé ! »), où l'on a le verbe « *cair* » (« tomber ») conjugué à la 3^e personne du singulier du PPS, et ses effets sur le discours. Cet énoncé, apparemment simple, a plusieurs particularités, puisqu'il est produit quand les enfants n'ont pas encore acquis les constructions syntaxiques ayant des verbes comme noyaux du prédicat. De plus, même si la forme verbale est à la 3^e personne du singulier, on ne peut pas insérer le pronom personnel « *ele* » (« il ») comme sujet syntaxique du verbe, cet énoncé étant discursivement lié à ce qui se passe dans la situation de l'énonciation : l'enfant le produit, par exemple, au moment même où il se jette par terre, où il tombe ou quand il fait tomber les choses. Le discours est ainsi surtout d'ordre descriptif.
- 7 Afin d'initier l'examen de ces particularités, nous organiserons ce travail en deux sections. Dans une première section, nous présenterons un bref panorama des descriptions proposées par les grammairiens et chercheurs brésiliens sur le PPS. Ce panorama est suivi de la discussion des contributions d'une conception du PPS fondée, non pas sur une valeur première de base, mais sur un schéma invariant de fonctionnement sémantique-énonciatif (De Vogüé, 2006 ; De Vogüé, 2012 ; Romero-Lopes, 2007 ; Romero, à paraître). Il est important de remarquer que la discussion s'appuie sur des énoncés habituellement non analysés par les travaux dans le champ de la sémantique des temps verbaux, car conçus comme des emplois « idiomatiques », « des expressions populaires » ou « argotiques ». Dans une seconde section, nous discutons, à partir de ce schéma invariant qui est à la base des différentes valeurs portées par le PPS, les données

propres au champ de l'acquisition et la façon dont elles confèrent un autre regard sur la description du sémantisme du PPS.

1. Le rôle du pretérito perfeito simples en portugais brésilien

- 8 Rappelons tout d'abord que le PPS, du point de vue de sa forme, s'approche du passé simple en français⁵, mais les valeurs sémantiques observées dans des usages sont diverses, ce qui fait que sa traduction passe fréquemment par l'emploi du passé composé ou du présent de l'indicatif, en plus de celui du passé simple lui-même. Cette impossibilité de décrire son sémantisme dans les différents usages par le biais d'une valeur de base qui lui serait intrinsèque entraîne à chercher l'*invariant* qui soutient le fonctionnement sémantique-énonciatif du PPS, en décrivant les paramètres susceptibles d'ordonner sa variation sémantique. Le but est d'expliquer comment les valeurs qui en découlent se rapportent à un ensemble de caractéristiques régulières⁶.
- 9 Nous nous appuyons sur différents travaux inscrits dans le cadre de la Théorie des Opérations Prédicatives et Énonciatives pour soutenir justement que « (...) face aux sens, il est possible d'aller au-delà d'un simple répertoire, et de reconstituer la façon dont la diversité des sens en question se déploie, la façon dont elle s'organise et dont elle se diversifie » (De Vogüé, 2012 : 3). Et s'il y a bel et bien un ordre derrière le mode de construction du sens, un ordre propre au fonctionnement énonciatif d'une unité, c'est seulement celui de ses « caractéristiques essentielles (...) », l'invariant de la variation en question : un invariant qui n'est pas seulement ce qui ne varie pas, qui est ce qui caractérise et ordonne cette variation » (De Vogüé, 2012 : 6), ou, selon les termes de Culioli lui-même, qui est « un ensemble de relations entre des termes, stable sous transformation » (Culioli, 1999 : 46).
- 10 Si l'on observe les travaux consacrés aux PPS, on n'y trouve aucune description basée sur un répertoire de ses valeurs, celui-ci étant surtout présenté comme ce qui dénote une action qui s'est produite à un certain moment du passé. Une illustration prototypique de ce fait est celle apportée par l'exemple (2) déjà mentionné, où l'on a un énoncé construit avec le verbe « *ir* » (« aller ») conjugué à la 1^{ère} personne du singulier au PPS : (1) « *Ontem, fui ao cinema.* » (« Hier, je suis allé(e) au cinéma. »).
- 11 C'est ainsi que, selon la grammaire de Cunha & Cintra (1985), inscrite dans un courant normatif, ce temps indique « une action complètement terminée, [...] une action qui s'est produite à un certain moment du passé et qui s'éloigne du présent » (Cunha & Cintra, 1985 : 443). En ce qui concerne les travaux issus du courant fonctionnaliste, il est conçu, de son côté, comme le temps dont « le point terminal [de la constitution interne du procès est] antérieur au point-déictique de l'énonciation » (Costa, 2002 : 49) ou, selon la formule de Reichenbach reprise par Ilari & Basso (2014), le temps dont le moment de la réalisation de l'action exprimée par le verbe (ME) est simultané au moment de référence (MR), tous les deux étant antérieurs au moment de l'énonciation (Ilari & Basso, 2014 : 140).
- 12 Dans ces conceptions, il y a donc une séparation entre le temps et tout un ensemble de phénomènes variés. Cela signifie, par exemple, que ce n'est que du point de vue de l'aspect que le perfectif fait référence à un procès conclu, comme le montre l'exemple « *Ela foi para o interior* » (« Elle est allée en province ») (Ilari & Basso, 2014 : 174), où le verbe

- « *ir* » (« aller ») conjugué au PPS indique que le procès a atteint son point terminal. C'est précisément ce que décrivent Ilari & Neves (2008) en considérant que : « Si on le prend d'un point de vue exclusivement temporel, en laissant de côté des considérations aspectuelles et discursives, le *perfeito do indicativo* [PPS] est tout simplement un temps du passé » (Ilari & Neves, 2008 : 251-252).
- 13 Pour illustrer les emplois fréquents, dans la production linguistique des brésiliens, qui n'entrent pas dans ces explications, reprenons l'énoncé (1) « *Bateu um sono!* ».
 - 14 Cet énoncé est construit avec le verbe « *bater* »⁷ au PPS. Il exprime qu'un état de sommeil (« *um sono* », sujet syntaxique postposé) saisit le sujet au moment même où il l'énonce, cela étant considéré comme un fait tenu pour accompli et avéré auquel le sujet n'échappe pas. Une traduction possible serait « Le sommeil me gagne ! » (ou « Le sommeil me prend ! »), si ce n'est le fait que cette traduction ne met pas en évidence cet état de quelque chose qui est déjà « sûr et certain » pour le sujet.
 - 15 Cet emploi, comme tant d'autres, n'a pas de place dans les descriptions usuelles du PPS en PB, car les exemples tenus pour représentatifs de ce temps verbal ne mettent en évidence que la valeur de « passé » également élaborée par cette marque linguistique, comme c'est le cas de l'énoncé (2).
 - 16 D'autres exemples illustrent des emplois pour lesquels la description usuelle ne fonctionne pas non plus : en (3) « *Sujoul* », on a le verbe « *sujar* » (« salir ») conjugué à la 3^e personne du singulier au PPS. Ici, l'énoncé renvoie à ce qui est sale, dans ce cas à une sale situation (une situation gênante) constatée par le sujet au moment même où il l'énonce. Par exemple, le sujet est en train de faire quelque chose en cachette et il est pris sur le vif par quelqu'un⁸ ; en (4) « *Deul* », le verbe « *dar* »⁹ est conjugué à la 3^e personne du singulier au PPS. L'énoncé fait communément référence à une situation dans laquelle le sujet, pris dans une discussion qui semble ne jamais s'arrêter, décide d'y mettre un point final : il cesse toutes les possibilités d'une continuité discursive en le prononçant. Une traduction possible serait « Ça suffit ! ».
 - 17 En contraste avec les travaux mentionnés plus haut, nous soutenons que le PPS se fonde sur un mécanisme complexe de fonctionnement sémantique-énonciatif, la valeur de « fait du passé » n'étant qu'une valeur parmi d'autres résultantes de ce mécanisme. Le cadre référentiel et méthodologique adopté dans nos analyses, la Théorie des Opérations Prédicatives et Énonciatives, conçoit le sémantisme des unités linguistiques non pas en termes de valeur de base, mais de schéma invariant de fonctionnement énonciatif. Comme nous expliquons dans Romero (à paraître), ce schéma invariant constitutif de l'identité sémantique du PPS fait voir que le sens d'une unité n'est pas préalable à sa mise en énoncé, mais construit au travers des articulations du matériel linguistique en jeu dans chaque production langagière. Le schéma invariant peut ainsi être compris comme un principe organisateur des différents sens acquis par le PPS, ce qui met en évidence le caractère non aléatoire de la variation sémantique.
 - 18 Nous présentons ici les paramètres constitutifs du schéma identifiant le rôle du PPS en PB pour montrer comment ils rendent compte des emplois mentionnés et, plus spécifiquement, des emplois propres au champ de l'acquisition. Du point de vue méthodologique, nous analysons les rapports établis par le PPS entre t^i et t^o , donc entre l'instant d'instanciation du procès t^i et l'instant de l'énonciation t^o . Nous nous concentrons sur l'instant privilégié dans les différents emplois de ce temps verbal et les différents ordres d'antériorité élaborés, pour garder un terme courant dans la description

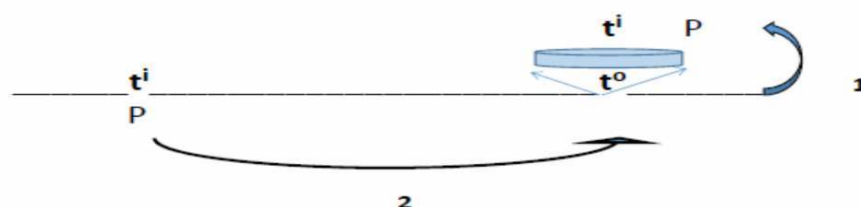
du PPS. La méthodologie prend ainsi en considération non pas le fait que l'on a un « point terminal [de la constitution interne du procès] antérieur au point-déictique de l'énonciation » (Costa, 2002 : 49), mais qu'il existe une diversité de rapports entre eux et ce qu'ils déclenchent en termes d'altérité.

- 19 Reprenons d'abord (2) « *Ontem, fui ao cinema* » (« Hier, je suis allé(e) au cinéma »), exemple tenu pour prototypique du PPS, car il renvoie à un fait du passé. Dans ce cas, on part directement d'un instant dans lequel le procès s'inscrit (hier), cet instant étant lui-même antérieur au moment de l'énonciation. On part ainsi de t^i , qui marque l'instanciation dans le temps du procès « aller au cinéma ». Cette instanciation déclenche en t^o , l'instant de l'énonciation, le fait que l'on considère ce même procès comme ce qui appartient au passé.
- 20 Si nous regardons maintenant les exemples (1), (3) et (4), l'instant de départ de la relation construite est non plus t^i , mais t^o .
- 21 En (1) « *Bateu um sono!* », on exprime qu'un état de sommeil (« *um sono* ») saisit le sujet au moment même où il l'énonce. On part ainsi d'un état avéré sur *hic et nunc* (t^o). Or, la particularité de cet emploi, c'est que cet état avéré est lui aussi conçu comme l'instant origine du sommeil (t^i) (le début de l'état de somnolence) pour le sujet, de sorte que t^o et t^i sont indissociables. En disant « *Bateu um sono!* », le fait de reconnaître que le sommeil me saisit marque également l'origine d'un état de sommeil auquel on ne peut pas attribuer une existence énonciative antérieure. En dehors de cet instant où tout se joue, où l'on vérifie un état de sommeil qui est déjà sûr et certain pour le sujet, rien n'existe. Tout simplement, on ne parle pas de sommeil.
- 22 Le même raisonnement est observé dans l'exemple (3) « *Sujou!* »¹⁰, qui exprime le fait d'être frappé d'une situation gênante au moment même où on l'énonce. On part du constaté en t^o , ici, d'un fait qui ne convient pas au sujet et qui le prend sur le vif. Ce constat convoque t^i , i.e. il marque l'origine de l'instanciation du procès « *sujar* », donc de l'instauration d'une situation gênante à laquelle on ne peut pas attribuer une existence énonciative antérieure. En effet, l'instanciation du procès n'implique pas que, dans un instant autre, la situation était commode ou appropriée. Encore une fois, nous avons, d'un côté, l'indissociabilité entre t^o et t^i , et de l'autre, le fait qu'en dehors de t^o - t^i la situation, quelle qu'elle soit, n'est pas prise en considération.
- 23 L'énoncé (4) est un exemple de plus de ce que nous voulons montrer. « *Deu!* » met un point final à une discussion ou à une situation en cours. On part de ce qui se passe en t^o (le sujet se retrouve pris dans une discussion où il fait face à une situation qui lui est insupportable). « *Deu!* » marque justement l'origine d'un refus, l'instant t^i où le sujet prend position par rapport à ce qui est en cours et qu'il refuse (de vivre, de supporter). Autrement dit, le fait de reconnaître que ce qu'il est en train de vivre lui suffit marque l'origine d'un refus de tout ce qui lui était donné avant.
- 24 Les énoncés (3) « *Sujou!* » et (4) « *Deu!* » présentent par ailleurs une autre caractéristique commune : ils sont à la 3^e personne du singulier, mais ils ne permettent pas que l'on introduise un pronom comme sujet syntaxique. On ne peut donc pas les reprendre par « *Ele (il) ou Isso (cela) sujou!* » ou alors « *Ele (il) ou Isso (cela) deu!* ». Or, il faut dire qu'en PB, dans un énoncé comme (5) « *Onde está a camisa? Ah! **Sujou!** Mande para a lavanderia.* » (« Où est la chemise ? Ah ! Elle est sale/Elle est salie. Je l'ai envoyée à la laverie. »), la proposition « *Sujou!* » accepte le pronom, ce qui marque une reprise anaphorique : « (Ela) Sujou! ». Dans ce dernier cas, « *ela* » (« elle ») renvoie à la chemise, cet énoncé apportant

en plus une importante discussion sur la construction syntaxique vérifiée, puisque l'on n'a pas en PB, dans le cas de cette proposition, de construction attributive comme en français. En réalité, en PB, pour plusieurs verbes, il est possible d'avoir une alternance transitive/ergative soutenue par le PPS : « *Ele sujou a camisa* » (« Il a sali la chemise ») versus « *Sujou a camisa* » (« La chemise est salie »). Cette alternance montre que, dans le cas de la construction ergative « *Sujou a camisa* », le sujet syntaxique est « *a camisa* » (« la chemise »), généralement postposé, ou en fonction de l'énoncé, effacé, comme en (5). Nous n'allons pas approfondir cette discussion par manque de place, mais elle nous permet de voir que l'énoncé (3) « *Sujou!* » auquel nous nous intéressons ici est ancré dans la situation sans que l'on puisse pour autant la reprendre par un pronom comme *cela*. La reprise par un pronom impliquerait une préconstruction de l'élément auquel renvoie *cela*, pré construction qui n'est pas compatible avec ce type d'énoncé, ce qui atteste que le PPS construit l'existence du fait constaté en l'énonçant. Comme nous l'avons expliqué ci-dessus, on part du constat en t^o (d'un fait qui ne convient pas au sujet et qui le surprend). Ce constat convoque t^i , i.e. il marque l'origine de l'instanciation du procès « *sujar* », de l'instauration d'une situation gênante à laquelle on ne peut pas attribuer une existence énonciative antérieure.

- 25 Avant de reprendre un dernier exemple, considérons le schéma ci-dessous, qui décrit les paramètres en jeu dans le fonctionnement du PPS en ce qui concerne les énoncés analysés¹¹.

Figure 1 – Schéma invariant du PPS en PB. Romero (à paraître).



- 26 Ce schéma montre que le PPS mobilise toujours t^o , instant de l'énonciation, et t^i , instant où le procès P s'instancie, mais différemment : soit on part du fait reconnu (avéré, constaté) en t^o pour reconstituer t^i , instant de l'instanciation du procès (cf. la partie ① du schéma), soit on part de l'instanciation du procès P en t^i pour exprimer ce que l'on observe en t^o (cf. la partie ②).
- 27 En ①, on a une indissociabilité entre t^o et t^i . L'instant origine de ce qui est reconnu (avéré, constaté) est une conséquence du reconnu lui-même : puisque l'on a du reconnu, il y en a bien une origine, il y a bien instanciation du procès P. S'il est possible de parler d'antériorité, elle n'est pas temporelle, ce qui marque d'ailleurs l'indissociabilité entre t^o et t^i . L'antériorité est d'ordre subjectif, au sens où l'on a une reconstitution de l'origine de l'instanciation du procès qui instaure subjectivement « un avant, un antécédent » où ce même procès n'a pas d'existence. Donc, t^i , l'instant où le procès P s'instancie, assure l'existence du reconnu ; en même temps, il oppose l'existence du procès P dans un instant donné à un instant autre où rien n'existe, où il n'y a rien de reconnu (avéré, constaté).
- 28 En ②, tout est apparemment plus simple car il y a la dissociabilité entre t^i et t^o , ce qui conduit à une antériorité d'ordre temporel. L'instant t^i instancie le procès P, ce qui déclenche, en t^o , le fait que l'on considère ce même procès comme révolu.

- 29 La partie ① du schéma explique l'emploi du PPS dans les exemples (1), (3) et (4) ; la partie ②, l'emploi du PPS dans l'exemple (2)¹².
- 30 Prenons alors un dernier exemple, (6) « *SEDEX – Mandou, chegou*. », lui aussi expliqué par la partie ① du schéma. On a ici un enchaînement de deux énoncés qui construit une relation de cause-conséquence. Cette relation peut être reformulée comme « (à peine) envoyé (le produit, le document), (déjà) reçu ». Le point de départ de la relation est ce fait reconnu comme vrai, comme sûr et certain, ce qui est synthétisé par la construction participiale : « (cela) envoyé, (cela) reçu »).
- 31 Cependant le PPS n'est pas une construction participiale : « *Mandou, chegou* » est un énoncé différent de « *Mandado, chegada* », puisque le participe, à la base de cette construction, ne marque que l'attribution d'une propriété à quelque chose : il est ainsi un attribut du sujet. Avec le PPS, le fait reconnu comme vrai conduit à instaurer une origine d'instanciation du procès (t^i), elle-même indissociable de t^o , comme nous l'avons déjà expliqué. C'est cette instanciation qui, en conférant une existence au procès P, conduit à reconstituer un instant autre, opposé à t^o - t^i , où le procès n'a pas d'existence.
- 32 Finalement, puisqu'on exprime qu'il y a bien « [cela] envoyé, [cela] reçu », on reconstitue l'instant t^i où ils se construisent. Cet instant, noté t^o - t^i pour souligner leur indissociabilité, marque aussi le fait qu'en dehors de sa prise en compte, il n'y a rien d'envoyé, rien de reçu. L'instant t^o - t^i oppose deux instants (ou deux temps) d'ordre subjectif : celui où l'on vérifie « l'envoyé, le reçu », celui où l'on ne peut pas en parler, car ils n'ont pas d'existence énonciative.
- 33 Nous gardons ces premières conclusions sur le PPS pour les reprendre postérieurement, au moment de l'analyse des données du champ de l'acquisition.

2. Le PPS dans les énoncés de l'enfant

- 34 Le corpus analysé dans le présent travail est constitué de dix séances d'enregistrement d'un enfant brésilien, de deux à trois ans en milieu familial¹³. Nous analysons la première séance, où l'enfant a 24 mois et 12 jours. En une heure d'enregistrement, on comptabilise 287 énoncés produits par l'enfant, parmi lesquels 18 sont au PPS, tous à la 3^{ème} personne du singulier des verbes : « *pegar* » (« prendre ») (5), « *acabar* » (« finir ») (5), « *bater* » (« frapper ») (3), « *cair* » (« tomber ») (2), « *ver* » (« voir ») (1), « *chegar* » (« arriver ») (1) et « *dormir* » (« dormir ») (1).
- 35 Il importe ici d'analyser ceux qui ont été produits spontanément par l'enfant, c'est-à-dire les énoncés qui ne sont pas attachés à une reprise de la parole de l'adulte. En effet, parmi l'ensemble des énoncés au PPS, 6 sont des emplois où l'enfant reprend la parole des parents ou de l'observatrice. C'est le cas des énoncés construits avec les verbes « *cair* » (« tomber »), « *ver* » (« voir »), « *chegar* » (« arriver ») et « *dormir* » (« dormir »), de même que l'une des occurrences des verbes « *pegar* » (« prendre ») et « *acabar* » (« finir »). L'épisode qui suit ([1], figure 2), où l'enfant joue avec un jeu de cartes dont les images sont des voitures, illustre cette reprise d'un énoncé d'un adulte.

Figure 2 – Transcription de l'épisode 1.

Episode [1]	
*CHI: o(u)t(r)o jipe.	*CHI: aut(r)e jeep.
*OBS: e aí # acabo(u)?	*OBS: et alors # acabo(u)? (« finir »)
*CHI: (a)cabo(u)?	*CHI: (a)cabo(u)? (« finir »)
*OBS: não tem mais?	*OBS: il n'y en a plus?

- 36 L'énoncé « *acabo(u)?* » peut être traduit par « C'est fini ? ». Mais, comme nous l'avons vu dans la section antérieure, cette traduction ne permet pas de comprendre le rôle sémantique-énonciatif du PPS, qui diffère d'une construction attributive. On reviendra sur des énoncés construits avec ce verbe par la suite.
- 37 Analysons d'abord les énoncés produits spontanément par l'enfant qui sont construits avec le verbe « *pegar* » (« prendre ») ([2], figure 3).

Figure 3 – Transcription de l'épisode 2.

Episode [2]	
*CHI: pegueu # pegueu # pegueu # pegueu.	*CHI: pegueu (...). (« prendre »)
*FAT: pego(u) o jipe?	*FAT: Tu as pris la jeep?
*CHI: pego(u) o (j)ipe?	*CHI: pego(u) o (j)ipe (« la jeep ») ?

- 38 Il s'agit ici d'un ensemble d'énoncés produits à chaque fois que l'enfant prend une carte du jeu (cartes à jouer représentant des voitures) et la pose sur le canapé sur lequel son père est assis : « *CHI: *pegueu # pegueu # pegueu # pegueu* ». Remarquons d'ailleurs que l'enfant produit ces énoncés entre le moment même où il fait un geste de préhension et celui où la carte est posée sur le canapé¹⁴.
- 39 Ces énoncés ont plusieurs particularités :
- (1) du point de vue morphologique, le verbe est à la 3^{ème} personne du singulier, même si la production de l'enfant (« *pegueu* ») est distincte de la production de l'adulte, qui, lui aussi, met le verbe à la 3^{ème} personne du singulier (« *pegou* »). Or, alors que l'adulte respecte la norme de la conjugaison (« *pegou* »), il semble que l'enfant, en prononçant le phone [g] suivi du phone caractéristique de la 3^{ème} personne du singulier du PPS des verbes réguliers (ce qui est représenté à l'écrit par le graphème <u> et renvoie à un glide articulé, en PB, comme un phone vocalique labialisé), produit une occlusive vélaire labialisée [g^w] (« *pe*[g^w]*eu* »). Cela montre bien que, malgré la différence de forme en ce concerne la norme, l'enfant marque la 3^{ème} personne du singulier du PPS ;
 - (2) du point de vue morphosyntaxique, le pronom « *ele* » (« il ») est absent et il ne nous semble pas que l'enfant parle de lui-même en employant la 3^{ème} personne : il n'est pas en train de dire « *Ele* (il) *pegueu* », de même qu'il ne dit pas que la carte est prise, encore que la situation puisse faire référence à la préhension de la carte. De ce point de vue, il est intéressant de revenir sur l'énoncé produit par le père (« *Pego(u) o jipe?* »), énoncé qui, malgré la marque de la 3^{ème} personne du singulier, renvoie à l'interlocuteur, c'est-à-dire à l'enfant. Cela s'explique par le fait qu'en PB, on peut s'adresser à son interlocuteur en

employant « você », un pronom de traitement qui demande naturellement la 3^{ème} personne (« (Você) Pego(u) o jipe? »/« Tu as pris la jeep ? », où *la jeep* renvoie à une carte du jeu) ;

(3) du point de vue discursif, l'énoncé semble manifester le plaisir devant un succès, celui attaché à la préhension elle-même. L'énoncé « *pegueu* », selon les explications données à la section antérieure, élabore justement un changement d'état : on oppose l'instant où il y a le constat de la préhension par rapport à un autre instant où cette préhension n'était même pas envisagée. Donc, l'énoncé, plus que d'exprimer que la carte est prise en t° (au moment de l'énonciation), en instanciant le procès « *pegar* » (« prendre »), oppose son existence dans un instant donné à un instant autre où il n'y a rien de pris.

- 40 Cette dernière particularité permet de rejoindre ce que Brigaudiot & Danon-Boileau ont dit du lien entre l'usage des mots et le succès aux épreuves cognitives : « ce qu'il y a de commun aux deux, c'est le fait de construire des représentations différenciées hors de toute confirmation perceptive immédiate » (2009 : 173). Ainsi, dire « *pegueu* », en nous appuyant sur les réflexions de ces auteurs, ce n'est pas attribuer une propriété à la carte, ce n'est pas dire tout simplement que la carte est prise. C'est aussi se représenter une succession d'états qui n'est pourtant pas d'ordre temporel.
- 41 Les épisodes suivants reprennent les énoncés produits spontanément dans lesquels l'enfant emploie les verbes « *acabar* » (« finir ») et « *bater* » (« frapper »). En ce qui concerne le verbe « *bater* » (« frapper »), nous analysons la première occurrence et, dans le cas de « *acabar* » (« finir »), les deux premières, les autres étant des reprises des précédentes.

Figure 4 – Transcription de l'épisode 3.

Episode [3]

*CHI: bateu cainho [:carrinho]?

*MOT: bateu no carrinho.

*CHI: **bateu cainho** (« petite voiture ») ? (« frapper »)

*MOT: bateu no carrinho.

(« frapper **no** [préposition + article défini] petite voiture »)

- 42 L'enfant produit cet énoncé [3] (figure 4) alors qu'il est en train de regarder un dessin animé. Il le produit en pointant ce qu'il est en train de voir à la télé. Il faut dire qu'en PB, nous aurions pu interpréter cet énoncé comme une construction ergative : « *o carrinho* » (« la petite voiture ») serait ainsi le sujet syntaxique du verbe. Or, ce que l'on observe par la suite, c'est que la mère, en reprenant l'énoncé de l'enfant, insère le terme « *o carrinho* » (« la petite voiture ») dans un syntagme prépositionnel (« **no carrinho** ») qui joue le rôle de locatif.
- 43 Nous pouvons ainsi faire l'hypothèse qu'un crash de voiture a lieu au moment même où l'enfant produit l'énoncé. L'énoncé de l'enfant n'a pas de sujet syntaxique et l'on ne peut pas le reprendre par « *(ele) bateu* » (« il a frappé »). L'enfant parle tout simplement du crash, il décrit ce qu'il constate sur la scène d'énonciation. Et il y ajoute « *o carrinho* » (« la petite voiture ») non pas comme un argument du verbe ni comme un locatif (« *o carrinho* » n'est pas un actant), mais plutôt comme un élément qui spécifie « le repérage dans la situation d'énonciation » (De Vogüé, 2014 : 158).

- 44 Du point de vue syntaxique, cela rejoint une importante remarque faite par ce même auteur dont nous pensons qu'il est pertinent pour notre propos d'en reproduire l'intégralité :

Quant aux énoncés descriptifs, dans lesquels il ne s'agit pas d'attribuer des propriétés à des arguments, ni non plus de reconstituer des procès dans leur finalité, mais de camper ce qui est, dans tel ou tel cadre, on peut s'interroger sur le sens qu'il y aurait à vouloir absolument les faire entrer dans des schémas syntaxiques organisés sur le principe de la prédication catégorielle ou de la transitivité actancielle. Or, il est des structures syntaxiques qui n'entrent pas dans ces schémas : sur le plan empirique on pense aux phrases impersonnelles (*Il pleut des cordes*) dans lesquelles il est pour le moins difficile d'isoler un sujet ; on pense aussi aux phrases à éléments détachés, postposés ou antéposés, possiblement multiples, dont la fonction est bien de définir des cadres ou de camper des entités référentielles, selon une logique d'ordonnancement fondée sur l'inclusion et non plus sur les relations actancielles, avec un noyau verbal réduit d'autant, dans lequel il peut devenir difficile de reconstituer un ordre bi- ou tripartite (...). Ce type de structure est ce que décrit un modèle comme celui de l'Approche Pronominale (Blanche-Benveniste et al. 1984), qui oppose la syntaxe du noyau verbal, et la macro-syntaxe des éléments détachés, et propose une analyse du noyau verbal dans laquelle les pronoms y apparaissant ne doivent pas être interprétés comme des équivalents de groupes nominaux pleins (d'où la possibilité de ces datifs que l'on dit éthiques : *Je vais te lui donner*), mais plutôt comme des marques de repérage par rapport à une situation qui est soit la situation d'énonciation, soit celle que définissent les éléments détachés, soit celle qui est déterminée par le contexte de manière plus ou moins explicite. (De Vogüé, 2014 : 158).

- 45 En ce qui concerne le PPS, le fonctionnement est toujours le même, expliqué par la partie ① du schéma : le point de départ est t^0 , le moment où le crash a lieu. On reconstitue t^i , l'origine d'instanciation du procès « *bater* » (« frapper »), à partir de t^0 , en posant le fait que les instants t^0 et t^i soient indissociables. Comme nous l'avons vu, t^i , l'instant où le procès P s'instancie, assure l'existence du reconnu ; en même temps, il oppose l'existence du procès P dans un instant donné à un instant autre où rien n'existe, où il n'y a rien de reconnu (avéré, constaté).

Figure 5 – Transcription de l'épisode 4.

Episode [4]	
*CHI: cabo [:acabou]?	*CHI: cabo [:acabou]? (« finir »)
(...)	(...)
*CHI: cabo [:acabou] pocoio?	*CHI: cabo [:acabou] pocoio?
*MOT: (a)cabo pocoio?	*MOT: (a)cabo pocoio?

- 46 Dans cet épisode [4] (figure 5), l'enfant produit l'énoncé « *cabo [:acabou]?* » au moment même où le dessin animé qu'il regarde à la télévision finit. Ce dessin est nommé *Pocoio*, en référence à l'un de ses personnages. Nous avons d'abord la production d'un énoncé où le verbe « *acabar* », au PPS, exprime le fait qu'il n'y a plus de dessin animé, et, ensuite, un complément de l'information par l'ajout de *pocoio*. Les caractéristiques de ce fonctionnement du PPS sont identiques à celles exposées antérieurement.

- 47 Nous voyons ainsi que l'enfant reprend ici sa production en la complétant, sans que *Pocoio* puisse être conçu comme le sujet syntaxique du verbe. Nous croyons que cela rejoint le propos de Brigauidot & Danon-Boileau (2014) quand ils soutiennent que :

(...) ces premiers énoncés ont souvent la structure focus/désannonce : devant le spectacle du monde, l'enfant s'exclame, puis il s'avise qu'il doit être compris par l'adulte et lui fournit un complément d'information. (...). Le monde est thème, l'énoncé fortement modulé est un rhème expressif, une réaction psychique qui constitue encore une sorte de complément subjectif à l'enchaînement des événements externes. Quand apparaît l'énoncé à deux mots, le rhème subsiste et conserve sa forte modulation. Il exprime ce que l'enfant pense des choses. Puis la source externe du mouvement de la parole, l'événement ou la chose qui la cause, trouve à être exprimée. (p.182)

- 48 L'épisode [5] (figure 6) tend à confirmer l'analyse proposée.

Figure 6 – Transcription de l'épisode 5.

Episode [5]

*CHI: de(i)ta(r) # pato.

*CHI: de(i)ta(r) Pocoio.

*FAT: agora o <Poco> [/] o pato conseguiu dormi(r) n(ão)+é?

*CHI: coucher # canard.

*CHI: coucher Pocoio.

*FAT: maintenant le <Poco> [/] le canard a réussi à s'endormir, non ?

- 49 Dans cet épisode, qui, dans l'enregistrement, est antérieur à l'épisode [4], l'enfant semble élaborer un récit. Il raconte à son père ce qui se passe dans l'histoire du *Pocoio*, dessin animé qu'il regarde à la télévision pendant qu'il est en train de manger.
- 50 Du point de vue de la structure morphosyntaxique de l'énoncé, l'enfant n'a pas encore les moyens pour parler des événements situés hors de la situation présente, ce qui fait que le verbe reste à l'infinitif. Donc, au lieu d'employer le PPS avec sa valeur considérée comme prototypique, celle de « fait du passé », la relation prédicative se structure au travers d'un noyau verbal à l'infinitif suivi d'une pause, qui marque l'introduction de ce qui, apparemment, est l'argument du verbe (« pato »/« canard »). Autrement dit, au moment où l'on attend l'utilisation du verbe au PPS, le PPS n'est pas employé, ce qui montre que l'enfant l'utilise dans des circonstances assez précises, celles attachées à ce qui est avéré dans la situation d'énonciation.

Conclusion

- 51 Les résultats découlant de nos analyses dans le champ de l'acquisition du langage attestent un ensemble de caractéristiques qui corroborent la description sur le fonctionnement sémantique-énonciatif du *pretérito perfeito simples* en portugais brésilien (cf. figure 1, section 1).
- 52 La plus significative de ces caractéristiques est la production des énoncés où les verbes sont à la 3^e personne du singulier du PPS, sans que pour autant la désinence verbale implique d'accepter une forme pronominale ou groupe nominal comme sujet syntaxique du verbe. Cela montre que ces emplois du PPS ne sont pas liés à la production des récits et

qu'ils ont donc d'autres particularités qui n'ont pas été encore décrites par les grammaires et les travaux brésiliens portant sur le sémantisme des temps verbaux.

- 53 Ces particularités ne peuvent pourtant pas être comprises sans une approche transcatégorielle des phénomènes en jeu, car réduire le fonctionnement sémantique-énonciatif du PPS à une ou des valeurs de base ne permettrait pas d'explorer tous les aspects de la problématique ici présentée.

BIBLIOGRAPHIE

BRIGAUDIOT M. & DANON-BOILEAU L., 2009, *La naissance du langage dans les deux premières années*, Paris, PUF.

COSTA S. B., 2002, « O aspecto em português », *Contexto*, São Paulo.

CULIOLI A., 1999, *Pour une linguistique de l'énonciation*, tome 2, Paris, Ophrys.

CUNHA C. & CINTRA L., 1985, *Nova gramática do português contemporâneo*, 2^e ed., Rio de Janeiro, Nova Fronteira.

DE VOGUÉ S., 2006, « Invariance culiolienne », in D. Ducard & C. Normand (éds), *Antoine Culioli. Un homme dans le langage*, Paris, Ophrys, 302-331.

DE VOGUÉ S., 2012, « A la recherche des paramètres d'élaboration du sens au sein des énonces », *CORELA* HS-10.

DE VOGUÉ S., 2014, « Effets sémantiques, syntaxiques et énonciatives du jeu entre quantité et qualité », *LINX* 70-71, 141-163.

DEL RÉ A., NOGARINI HILARIO R. & RODRIGUES R. A., 2016, « O corpus NALINGUA e as tecnologias de apoio: a constituição de um banco de dados de fala de crianças no Brasil », in *Artefactum*, ano VIII 13/2.

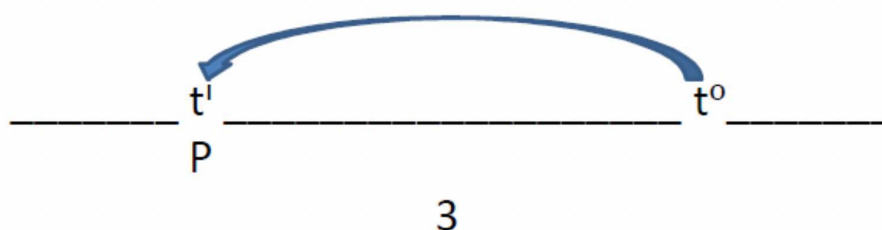
ILARI R. & BASSO R., 2014, « O verbo », in R. ILARI (eds), « Palavras de classe aberta – Gramática do português culto falado no Brasil », *Contexto*, São Paulo.

ROMERO M., à paraître, « Des expressions argotiques en portugais brésilien : contribution à l'étude du processus de créativité linguistique », *Colloque GrEG PLS5, La correction en langue(s)*, Presses Universitaires Paris Nanterre.

ROMERO-LOPES M., 2007, « Gramática operatória e ensino de línguas », *Trilhas Lingüísticas* 13, São Paulo, Cultura Acadêmica, 85-99.

ANNEXES

Figure 7 – Partie ③ du schéma invariant du PPS en PB. Production de l'auteur.



La partie ③ du schéma représente le PPS dans un énoncé comme « *Sujou a camisa!* », dit quand l'on se rend compte tout d'un coup que quelqu'un porte une chemise qui est sale (« *a camisa* » est le sujet syntaxique). On part ainsi du constat qu'il y a une *chemise sale* en t^o (sur la scène d'énonciation) pour récupérer t^i , l'instant où le procès *salir* s'instancie, antérieur à t^o et distinct de celui-ci. Cette dissociabilité pose l'opposition entre *sale* et *propre*, car t^i , comme dans la partie ② du schéma (cf Fig. 1, section 1), instaure un avant (pas salir) et après (salir) d'ordre temporel. Dans ce cas, on a aussi un « fait du passé », bien que l'on mette l'accent sur la propriété attribuée à la chemise en t^o . Il faut observer qu'on parle toujours de *chemise* (*sale* versus *propre*), et non pas du sujet qui l'a salie.

NOTES

1. Ce que nous défendons rejoint les réflexions de ces auteurs sur l'acquisition lexicale. Nous n'avons pas de traits sémantiques (« atomes de sens »), ni pour le lexique, ni pour la grammaire.
2. Article soumis au projet de publication des travaux issus du Colloque GrEG PLS5, *La correction en langue(s)*, Presses Universitaires Paris Nanterre, avril 2018.
3. Le verbe « *bater* » est fortement polysémique. Ici, il peut être traduit par « [me] prendre, [me] gagner ».
4. Il est aussi possible d'avoir un énoncé comme « *Bateu soninho?* », où l'on a la même forme verbale qui a pour sujet syntaxique « *soninho* », c'est-à-dire « *sono* » (« sommeil ») avec un diminutif, dit au moment même où l'on voit, par exemple, un enfant qui baille.
5. Ainsi, « *ser* » [être] en PB, conjugué au PPS, donne « *fui, foste, foi, fomos, fostes, foram* ». Si l'on compare cette conjugaison avec celle du verbe *être* en français, nous avons « *je fus, tu fus, il/elle fut, nous fûmes, vous fûtes, ils/elles furent* ». N'oublions pas que le pronom personnel peut être effacé en PB, et que le verbe *être* n'est pas tout simplement « *ser* ».
6. Nous présentons ici les résultats d'une recherche menée depuis plusieurs années sur le fonctionnement sémantique-énonciatif du PPS en PB. Ils ont été publiés par Romero-Lopes (2007) et, plus récemment, par Romero (à paraître), ce dernier travail apportant de nouvelles contributions au développement du sujet. Cette section reprend en partie la discussion menée au sein de ce dernier travail, qui s'intéresse cependant à une expression considérée comme argotique souvent employée par les jeunes brésiliens.
7. Le verbe « *bater* » peut ici être traduit par « [me] prendre, [me] gagner ».
8. Nous avons une prolifération d'emplois tenus pour argotiques, construits avec le verbe à la 3^{ème} personne du PPS, tels quels : « *Fuiz* » (« aller »), qui exprime qu'on ne doit plus être considéré sur la scène d'énonciation au moment même où on l'énonce ; « *Fechou!* » (« clore »), qui exprime que l'on se met en accord sur les détails de quelque chose qu'on est en train d'organiser (Cf. « - Je passe te chercher à 21h30. / - *Fechou!* »), etc.
9. Dans d'autres énoncés, « *dar* » peut être traduit par « donner » (« *Ele me deu um livro* » / « Il m'a donné un livre »). Il faut dire encore que « *Deu!* » peut renvoyer à d'autres contextes

d'emploi, comme celui où l'on essaie de résoudre à tout prix un casse-tête. « *Deu!* » indique le moment où la réussite a lieu. Dans ce cas, il s'approche de « Ça y est ! ».

10. Cf.16 de junho de 2017 – *Sujou! O juiz federal (...) determinou a instauração de inquérito policial.* (16/06/2017) (*Sujou!* Le juge fédéral ... a ordonné l'ouverture d'une enquête.). Exemple extrait de <https://goo.gl/Pk78Ze>, 11/3/2018.

11. Nous nous centrons sur les énoncés qui nous intéressent plus directement pour l'analyse des données en acquisition. Pour une description plus large du PPS, voir Romero-Lopes (2007).

12. La question de l'ergatif (au moins de l'ergatif dans quelques-uns de ses emplois) n'est pas expliqué par ce schéma. En réalité, il y a une troisième relation entre t^o et t^i : on part de t^o et l'on reconstruit t^i , cette fois-ci de façon dissociée de t^o , comme on le voit sur la partie ③ du schéma présenté en annexe.

13. Le corpus fait partie de la banque de données *NALíngua* (Del Ré et al., 2016).

14. Selon des recherches en collaboration avec Christelle Dodane actuellement en cours sur la synchronisation geste-parole, le premier énoncé commence plutôt à la fin du geste de préhension. Le 2^{ème}, par contre, est synchronisé avec le geste de préhension (la syllabe « gue(u) » est synchronisée avec le geste). Dans le 3^{ème} et le 4^{ème}, la fin de l'énoncé est synchronisée avec la fin du geste de préhension. On note ainsi qu'aucune production ne se réalise après la prise de la carte où quand la carte est déjà prise.

RÉSUMÉS

L'analyse d'énoncés dans lesquels on observe des emplois du *pretérito perfeito simples* (prétérite PPS) en portugais brésilien atteste que les premières valeurs sémantiques mises en place par l'enfant de cette forme verbale ne peuvent pas être traitées par les approches théoriques qui le présentent comme un « temps du passé ». Cela rejoint les travaux inscrits dans le champ de la linguistique de l'énonciation (Théorie des Opérations Prédicatives et Énonciatives) sur le fonctionnement sémantique-énonciatif du PPS en ce qui concerne sa productivité dans la langue. En effet, au-delà des emplois où sa valeur renvoie à un temps du passé, il y a un large ensemble d'énoncés dans lesquels le PPS fait référence à un fait tenu pour avéré ou accompli au moment de l'énonciation. Notre discussion examine les caractéristiques constitutives de leur rôle langagier dans les interactions d'un enfant brésilien (âgé de deux ans) afin d'affiner la description grammaticale du PPS et de contribuer au développement des recherches en portugais brésilien sur les premières acquisitions syntaxiques. Nous analysons, ici, des emplois du PPS sous l'angle de leur organisation syntaxique, sémantique et discursive, en nous centrant sur ses productions spontanées. Les résultats attestent d'un ensemble de caractéristiques, dont la plus significative est la présence d'énoncés construits avec des verbes à la 3^{ème} personne du singulier du PPS qui, en n'acceptant pas l'introduction d'une forme pronominale ou d'un groupe nominal comme sujet syntaxique, ne sont pas attachés à la production d'un discours narratif.

The analysis of utterances with occurrences of the *pretérito perfeito simples* (preterite PPS) in Brazilian Portuguese shows that the first semantic values acquired by children are not contemplated by descriptions that present it as a past tense. This is in agreement with studies in the field of enunciative linguistics (Theory of Enunciative and Predicative Operations) about the semantic and enunciative functioning of the PPS and its linguistic productivity. Besides its usage pointing to moments in the past, there is a large set of utterances on which the PPS refers to a

fact considered to be certain or one accomplished at the moment of uttering. Our discussion examines the constitutive features of its linguistic role in interactions of a Brazilian child (two years) in order to improve its grammatical description and contribute to the development of research on early syntax in Brazilian Portuguese. In this paper, we analyze the spontaneous occurrences of the PPS on a child's speech, focusing on its syntactic, semantic and discursive organization. Results show a set of characteristics, among which the most meaningful is the presence of utterances with verbs in the third-person singular of the PPS that are not related to narrative discourse, since they do not accept a pronoun form or a noun phrase as syntactic subject.

INDEX

Mots-clés : acquisition du langage, sémantique, temps verbal, portugais brésilien

Keywords : language acquisition, semantics, marking of tense, Brazilian Portuguese

AUTEUR

MÁRCIA ROMERO

UNIFESP, Université Fédérale de São Paulo, Brésil